



الله
رسول
محمد

10 Assassinats emblématiques de l'histoire de l'islam

Amin Irdas

10 Assassinats emblématiques de l'histoire de l'islam

Amin Irdas

Table des matières

Note de l'auteur	3
Avant-propos	5
Chapitre 1 : Qui a empoisonné Muhammad ?	6
Chapitre 2 : Qui a empoisonné Abû Bakr ?	11
Chapitre 3 : Qui est Sa'd Ibn 'Ubâdah ?	15
Chapitre 4 : Qui en voulait à 'Omar ?	18
Chapitre 5 : Qui en voulait à 'Uthmân ?	21
Chapitre 6 : Alî était-il cocu	26
Chapitre 7 : 'Ubayd allah fils de 'Omar	30
Chapitre 8 : Muhammad fils de Abû Bakr	32
Chapitre 9 : Al-Hassan fils de Alî	34
Chapitre 10 : Sa'îd fils de 'Uthmân	36
Conclusion	38
Remerciements	40
Bibliographie	42

Note de l'auteur

Je m'appelle Amin Irdas et vous ne me connaissez probablement pas. Rien ne me prédisposait à écrire des essais. La trentaine passée, je travaillais dans le secteur informatique jusqu'à ce que la barbarie djihadiste vienne chambouler ma vie.

Après avoir vécu les trente premières années de ma vie en tant que musulman, les malheurs qui nous ont frappés ces dernières années m'ont poussé à remettre en cause mes certitudes. Je suis originaire du Maroc. J'ai hérité ma religion (l'islam, donc) de ma famille et de mon environnement social. J'ai également eu droit à quelques cours de théologie durant mon enfance. Mais rien de cela ne m'a permis de comprendre ce qui anime ces monstres qui prolifèrent depuis quelques années.

J'ai voulu entrer dans leur cerveau pour comprendre ce qui les animait. Je ne pouvais pas me faire à l'idée que nous avions le même dieu. J'ai creusé durant des mois les sources de ma religion, en quête de vérité. J'ai fini par découvrir le pot aux roses... et décidé de quitter l'islam.

En ces temps troublés, ma conscience m'oblige à alerter mes coreligionnaires, mais aussi les non-musulmans, de ce que les islamologues n'osent pas exposer au grand public. J'ai donc abandonné mon métier pour lancer un projet qui s'appelle www.levraislam.com. Je me suis fixé pour but de passer au peigne fin les sources de l'islam et de publier mes découvertes, sans langue de bois. Puissent-elles vous éclairer au sujet de l'islam.

N'hésitez pas à visiter le site www.levraislam.com et à vous inscrire à la lettre d'information. C'est pour moi le moyen le plus sûr de pouvoir communiquer avec vous. En effet, Facebook (entre autres) décide régulièrement de censurer mes publications et bloque mon compte, probablement en raison de signalements massifs émanant de personnes qui ne supportent pas de lire une vérité qui dérange...

J'organise enfin régulièrement des *Open-Mics* sur Internet pour échanger avec les personnes intéressées par ces sujets. Et elles sont de plus en plus nombreuses. Si vous êtes, vous aussi, désireux d'en savoir plus, vous trouverez toutes les informations nécessaires pour vous joindre à nous à l'adresse suivante : www.levraislam.com/open-mic.

Je vous souhaite une très bonne lecture.

Fraternellement

Avant-propos

Paix, amour et tolérance ! C'est autour de ces piliers que se développe le plus souvent toute une rhétorique lorsque l'on parle d'islam. Ce sont certes des concepts extrêmement nobles et ceux qui y adhèrent et les défendent ont tout mon respect. Mais faut-il s'en contenter ? Qu'en est-il vraiment ? Existe-t-il un fondement à tout cela ?

En tant qu'individu de tradition musulmane, la religion est à la fois omniprésente dans ma vie, mais finalement assez méconnue de moi sur un plan purement historique. En effet, les familles traditionnelles transmettent leurs valeurs, leurs rites mais n'ont la plupart du temps jamais pris la peine de creuser les sources. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas spécifique à la société musulmane...

Comment ont vécu les premiers musulmans ? Leur époque était-elle une époque de paix et de tolérance ? Comment l'islam a-t-il pu instaurer l'amour dans leurs cœurs ? Ont-ils vécu heureux ? Sont-ils morts heureux ? Et d'ailleurs, comment sont-ils morts ?

Parmi les nombreux sujets que j'ignorais figure celui qui a trait à la mort de nos "guides" spirituels. En tant que musulman de tradition, je n'avais jamais eu l'occasion de me pencher sur cette question. Mes recherches s'étant révélées très instructives, j'ai voulu, dans ce livre, faire la lumière sur cette question essentielle.

Un mot sur ma méthode : prenant mes distances avec le style narratif idyllique et aseptisé des prosélytes, je me suis borné à analyser les faits rapportés dans les sources de l'islam et à en tirer les conclusions qui m'apparaissaient les plus plausibles.

Chapitre 1 :

Qui a empoisonné Muhammad ?

Muhammad (Mahomet), de son nom complet Abû al-Qâsim ibn ‘Abd Allah ibn ‘Abd al-Muttalib ibn Hâshim, a quitté le monde des vivants en 632 après deux semaines d’agonie. Lui qui était bien portant de nature a contracté soudainement une maladie qui a fini par l’emporter. Les circonstances de cette mort demeurent pour le moins mystérieuses.

En effet, la tradition islamique s’accorde sur le fait que Muhammad est **mort par empoisonnement**. Ce qui, pour les croyants, est très gênant en soi car Dieu n’était-il pas censé protéger son messenger de ce type d’accident malheureux ? Mais ce qui est invraisemblable, c’est le coupable désigné. La tradition islamique accuse en effet une juive de lui avoir offert un plat empoisonné... **3 ans auparavant** ! Cet événement n’est pas extravagant en lui-même. Il a même certainement dû se produire. Par ailleurs, l’empoisonnement par la nourriture ou la boisson était largement pratiqué à cette époque. En revanche, l’idée selon laquelle ce fameux poison aurait pu rester dans le corps de la victime pendant 3 années sans aucune incidence, pour finalement agir de manière aussi brutale que définitive au bout de ce délai reste très peu crédible. D’autant plus que, durant les trois dernières années de sa vie, Muhammad a mené plusieurs guerres et continué à mener sa vie habituelle au milieu de son harem...

Par conséquent, la question légitime qui se pose est la suivante : si ce n’est pas le poison de la juive qui l’a tué, comment a-t-il été vraiment empoisonné et par qui ?

Cette question résonne comme un coup de tonnerre dans le ciel bleu brossé par le narratif musulman. Ce dernier nous conte en effet que Muhammad était adulé par tout son peuple et son entourage. Or, pour perpétrer son crime, le coupable avait nécessairement un accès direct à la victime lui permettant d'administrer son poison...

Une des questions classiques dans les enquêtes policières est celle-ci : à qui profite le crime ?

Le premier fait choquant qui suivit la mort de Muhammad réside **dans l'absence de ses compagnons les plus proches, à savoir Abu Bakr as-Siddiq et 'Omar ibn al-Khattab, à ses obsèques.** Ceux-ci avaient par ailleurs annoncé aux musulmans qu'il allait ressusciter et revenir ! Ce sont donc les cousins du défunt, **Alî Ibn Abî Tâlib et al-Fadl Ibn Abbâs,** qui se chargèrent de son enterrement. Celui-ci eut lieu **deux jours après sa mort,** lorsque le corps commença à se décomposer.

Pendant ce temps-là, Abu Bakr et 'Omar se rendirent à la tribu d'al-Khazraj en compagnie de quelques Muhajirûns (nom donné aux musulmans qui avaient émigré avec Muhammad de La Mecque vers Médine en 622). Le but de cette visite était de **négocier la transmission du pouvoir** après la disparition de Muhammad. Cet évènement est connu sous le nom de **Saqifah de Banî Sâ'idah,** en référence à l'endroit dans lequel il a eu lieu. Ce qui semble très surprenant, c'est que ces négociations pour le pouvoir n'aient pas pu attendre **l'enterrement de Muhammad.** Cette précipitation est d'autant plus étonnante que les compagnons impliqués dans cette curieuse démarche avaient, ainsi qu'on l'a dit, convaincu les autres musulmans que Muhammad allait "revenir"...

Après des débats houleux pour déterminer celui qui possédait la légitimité nécessaire entre **Sa'd Ibn 'Ubâbah** (chef de la tribu de al-Khazraj), **Abu Bakr as-Siddîq** (compagnon proche de Muhammad) ou

encore ‘Omar Ibn al-Khattâb (un autre compagnon proche de Muhammad), les négociations aboutirent à la nomination de **Abu Bakr** en tant que premier calife des musulmans.

Mais revenons en arrière. Le jeudi précédant la mort de Muhammad, celui-ci était entouré de ses compagnons. Il leur demanda tout à coup de lui donner de quoi écrire, déclarant qu’il voulait leur **laisser un guide** pour que l’Umma (nation musulmane) ne s’égare jamais. La réaction de ses compagnons, et notamment celle d’**Omar Ibn al-Khattâb**, fut surprenante. Celui-ci prétendit en effet que le prophète était en train de “**délirer**” à cause de la maladie. S’en suivirent une dispute et des hurlements qui finirent par exaspérer Muhammad qui **renonça à écrire son testament** et leur demanda de quitter les lieux. L’attitude de ceux qui étaient présents en cet instant est pour le moins indigne, surtout de la part de “fidèles” compagnons au chevet d’un ami mourant, ami qui était également le guide spirituel de la nation...

*Dans le livre **Tabaqât de Ibn Sa’d, tome 2, “Dhikr du médicament appliqué au Messenger d’Allah lors de sa maladie”, ‘Aïsha nous rapporte :***

Le Messenger d’Allah fut pris par des douleurs au milieu de son corps, puis il perdit connaissance, jusqu’à ce que nous pensions qu’il était mort, et on lui administra un médicament.

Lorsqu’il se réveilla et qu’il sut qu’on lui avait administré un médicament, il dit : “Vous pensiez qu’Allah m’aurait infligé la maladie du Junb ? Allah ne m’aurait jamais fait ça ! Je vous jure que personne dans la maison ne sera épargné de ce médicament, sauf mon oncle ‘Abbâs !”.

Une de ses épouses répondit : “Je jeûne !”

On lui rétorqua : “Tu penses vraiment qu’on va te laisser alors que le messenger

d'Allah a demandé que tout le monde prenne du même médicament ?!" et on lui administra le médicament malgré son jeûne.

Ce passage dans le livre "Tabaqât" de Ibn Sa'd nous révèle une ambiance assez malsaine dans le foyer du prophète. Ce dernier n'a manifestement pas du tout apprécié que ses épouses lui administrent un médicament. Il les obligea donc à en prendre à leur tour. Une telle réaction montre à l'évidence qu'il craignait d'être empoisonné. Ce qui nous induit à penser que Muhammad n'avait pas du tout confiance en son entourage le plus proche, et notamment en ses épouses. Parmi ses épouses, il faut mentionner en particulier Aïsha, la fille de Abû Bakr as-Siddîq (premier calife), et Hafsa, la fille de 'Omar Ibn al-Khattâb (deuxième calife)...

Par ailleurs, lors de la dernière expédition militaire menée par Muhammad à Taboûk, ce dernier fut l'objet d'un complot qui visait à l'assassiner. Cet évènement est connu sous le nom de la conjuration de **al-'Aqaba**. En rentrant à Médine après l'expédition, plusieurs personnes de la troupe se dissimulèrent et, profitant du passage par un endroit difficile dit al-'Aqaba, jetèrent des pierres pour effrayer le chameau de Muhammad et le renverser. Cet incident aurait pu provoquer une mort quasi-certaine du prophète. Mais deux de ses compagnons, Hudayfa Ibn al-Yamân et 'Ammar Ibn Yâssir, réussirent à stabiliser la bête avant de se lancer à la poursuite des comploteurs sans toutefois pouvoir les arrêter.

La tradition islamique rapporte que Muhammad avait confié les noms des comploteurs **uniquement à Hudayfa**, et non à Abu Bakr ou 'Omar qui étaient pourtant supposés être ses compagnons les plus proches ainsi que les pères de deux de ses épouses. Muhammad refusa également de donner l'ordre de les tuer car il ne voulait pas que les gens puissent dire que "Muhammad avait tué ses compagnons musulmans"...

Les différents évènements que nous venons de relater mettent en défaut les compagnons proches de Muhammad, 'Omar Ibn al-Khattâb et Abû Bakr as-Siddîq. La fameuse femme juive qui aurait empoisonné Muhammad 3 ans avant sa mort a donc peu de chance d'être la vraie responsable de celle-ci.

Chapitre 2 : Qui a empoisonné Abû Bakr ?

Abû Bakr as-Siddîq (le véridique) était un riche commerçant de Qoraych (tribu de Muhammad). Il était réputé auprès des siens notamment pour sa grande connaissance généalogique des Qoraychites. Il était également très apprécié et respecté dans la haute société arabe. C'était un ami intime de Muhammad et l'un des premiers compagnons à avoir embrassé l'islam.

Abû Bakr était le père de la fameuse épouse femme-enfant Aïsha qui avait été mariée au Prophète à l'âge de 6 ans. Cette dernière a probablement joué un rôle important pour faciliter l'accession de son père à la dignité de premier calife des musulmans.

Abu Bakr a eu l'habileté politique d'annoncer aux musulmans la mort de Muhammad avec un verset coranique que personne n'avait entendu auparavant...

Lorsque Abû Bakr et 'Omar entendirent parler d'une réunion des Ansârs, ils se rendirent immédiatement sur place, abandonnant le cadavre de Muhammad. Les Ansârs étaient les gens de Médine qui avaient aidé et accueilli Muhammad et ses compagnons lorsqu'ils avaient quitté La Mecque. Ils étaient constitués principalement de deux tribus rivales, à savoir al-Aws et al-Khazraj. Les partisans de al-Khazraj étaient prêts à désigner leur leader Sa'd Ibn 'Ubâdah comme successeur de Muhammad. Mais Abû Bakr et 'Omar estimèrent que le calife devait être choisi parmi les Mouhajirûns (émigrants). Les Ansars firent alors une contre-proposition consistant à choisir un "prince" dans chaque clan.

Mais cette solution ne suscita guère l'enthousiasme des compagnons Qoraychites.

Abû Bakr commença alors à jouer sur les rivalités entre les deux clans des Ansârs. En outre, la crainte de voir le califat échapper aux Qoraychites s'installa chez 'Omar. Ces deux éléments finirent par faire pencher la balance en faveur d'Abû Bakr qui fut donc désigné premier calife des musulmans. Ce sont les fameuses négociations de la **Saqifah de Banî Sâ'idah**.

Après sa nomination, Abu Bakr dut faire face à un très fort mouvement de rébellion et d'apostasie qui avait commencé bien avant la mort de Muhammad. Plusieurs nouveaux prophètes avaient vu le jour dans la péninsule arabe. Ces derniers commençaient à rencontrer un certain succès et réussissaient à convaincre des musulmans de rejoindre leurs mouvements politico-religieux. Ce problème se régla au cours de guerres civiles sanglantes dites guerres d'apostasie.

Abu Bakr connut un destin étrangement similaire à celui de Muhammad. Deux ans après son "élection" comme premier calife, il mourut (en 634) au terme de deux semaines d'agonie. On prétendit que sa mort était due à un poison administré par une juive un an auparavant... La version officielle raconte que Abu Bakr et al-Hârith Ibn Kaldah auraient mangé d'un plat (ou d'une soupe) contenant un poison qui dure un an. Ce qui est certain, c'est qu'ils moururent tous les deux un an après, en l'an 634.

Après l'épisode de la mort de Muhammad dans des circonstances pour le moins étranges, voir ressurgir l'hypothèse du poison administré par une juive pour expliquer la mort d'Abû Bakr est pour le moins grotesque. D'autant plus que le jour de la mort d'Abû Bakr, deux autres compagnons trouvèrent la mort dans les mêmes circonstances :

- Al-Hârith Ibn Kaldah, donc, comme rapporté ci-dessus, qui était un grand médecin d'origine perse, réputé chez des Arabes. Il était un proche de Muhammad ainsi que d'Abu Bakr.
- 'Othâb Ibn Ossaïd, un autre compagnon qui avait été nommé gouverneur de La Mecque par Muhammad.

Le lendemain de cet évènement, qui est aussi le jour de prise du pouvoir califal par Omar Ibn al-Khattâb, un autre compagnon mourut également empoisonné. Il s'appellait Abou Kabchah et était un proche de la famille de Muhammad.

Ainsi, en l'espace de 48 heures, le calife et trois compagnons proches du pouvoir trouvèrent subitement la mort. Cette concomitance nous permet d'affirmer sans prendre trop de risque que ces morts n'ont rien de naturel. Si la thèse de l'empoisonnement est très probable, il est difficile en revanche de désigner le ou les commanditaires de ces assassinats. A mon sens, éliminer d'un seul coup quatre personnes de cette importance du paysage politique ne peut être motivé que par l'un des deux motifs suivants : l'intérêt ou la vengeance.

Abu Bakr avait dû faire face à une rébellion énorme qu'il avait réprimée de manière sanguinaire au cours des guerres dites d'apostasie. Les survivants avaient dû se soumettre par la force à l'islam après avoir vu leurs familles décimées par les armées musulmanes. L'hypothèse d'une vengeance de l'une des victimes de ces guerres constitue donc une piste sérieuse à ne pas négliger.

Par ailleurs, celui qui a bénéficié directement de la mort de Abu Bakr est bien **'Omar Ibn al-khattâb**. Après la mort de Abu Bakr en effet, 'Uthmân Ibn Affân, compagnon très proche de Muhammad et de 'Omar, produit un testament en affirmant qu'il lui avait été dicté par Abu Bakr durant son agonie. Ce testament désignait 'Omar comme deuxième calife. Ce

fameux testament nous paraît très suspect. Tout d'abord parce qu'il est **écrit de la main d'Uthmân** et non de celle d'Abu Bakr lui-même, même si celui-ci était très faible à ce moment-là. En outre, ce testament aurait été dicté dans le secret le plus absolu, ce qui est contraire aux coutumes des tribus arabes car, habituellement, tous les clans concernés par une négociation politique envoient un émissaire pour défendre leurs intérêts... Etant donné la manière dont se sont déroulées les négociations de Saqifah de Banî Sa'idah, cette **désignation unilatérale** d'un second Qoraychite comme calife ne peut donc être considérée comme anodine...

Chapitre 3 : Qui est Sa'd Ibn 'Ubâdah ?

Sa'd Ibn 'Ubâdah était un leader de l'une des deux tribus des Ansârs, al-Khazraj. Les Ansârs étaient les musulmans de Médine qui avaient aidé et accueilli les émigrants mecquois (les Muhajirûns) lors de l'hégire, comme cela a été dit précédemment. Rappelons qu'ils se composaient de deux tribus : al-Aws et al-Khazraj.

Sa'd Ibn 'Ubâdah avait embrassé l'islam et apporté un grand soutien à Muhammad lors de son arrivée à Médine. Il espérait déjà prendre le leadership sur les musulmans après la mort de Muhammad mais l'arrivée de 'Omar et Abu Bakr lors de la Saqifah de Banû Sâ'idah avait contrecarré ses plans.

Dans le livre de Tabaqât de Ibn Sa'd, volume 3, page 570, on lit :

Abu Bakr avait envoyé [un émissaire] à Sa'd Ibn 'Ubâdah lui demandant de prêter allégeance car les musulmans l'ont fait ainsi que les gens de sa tribu. Ce dernier répondit : "Je jure par Allah que non je ne prêterai pas allégeance, et que je vous balance ce qu'il y a en moi, et que je vous combattrai avec ceux qui me sont fidèles de ma tribu".

Quand la nouvelle arriva à Abu Bakr, Bachîr Ibn Sa'd dit : "Oh calife du messenger d'Allah, il a refusé de prêter allégeance, jusqu'à ce qu'il soit tué, et il ne sera tué que lorsque ses enfants et ses proches seront tués, et ces derniers ne seront tués que si tout al-Khazraj est tué, et al-Khazraj ne sera tué que si al-Aws est tué, ne faites rien à son égard, de toute façon le califat vous est revenu et il est tout seul sur sa position."

Abu Bakr accepta le conseil de Bachîr et ne prit aucune mesure à l'encontre de Ibn 'Ubâdah, et lors de la prise du pouvoir par le deuxième calife Omar, ce dernier le croisa et lui dit : "es-tu un ami ou pas ?"

- Sa'd répondit : "Oui puisque tu as pris le pouvoir. Je jure par Allah que ton ami était plus appréciable pour nous que toi, et j'avoue je suis dégoûté par ton voisinage."

- Omar lui répondit : "Tu sais, celui qui n'aime pas son voisin doit déménager".

- Sa'd répondit : "Je n'exclus pas cette possibilité, pour aller m'installer près de quelqu'un meilleur que toi."

Peu après l'arrivée de 'Omar au pouvoir il déménagea à ash-Shâm (Syrie) et il mourut à Hiwrân.

Sa'd Ibn 'Ubâdah n'avait pas du tout apprécié la manière dont le califat lui avait échappé. Il refusa donc de prêter allégeance aux Qoraychites en faisant bien comprendre à Abu Bakr et 'Omar qu'il ne se soumettrait jamais à leur autorité, et qu'il préférerait les combattre aux côtés de ses derniers partisans. Sa rancune était telle qu'il ne participait plus aux prières à la mosquée, ni aux fêtes et qu'il finit par préférer s'exiler en Syrie.

Dans le livre "Tabaqat de Ibn Sa'd", nous avons également une description de sa mort. Sa'd Ibn 'Ubâdah fut assassiné en 635, transpercé par deux flèches. La version communément admise de sa mort est qu'un "djinn" lui aurait lancé deux flèches car Sa'd aurait uriné dans un endroit qui était son foyer... Comment peut-on croire à une thèse aussi farfelue ? Et pourtant, certains "oulémas" de l'islam soutiennent cette version sans sourciller, suivant en cela l'adage populaire : plus c'est gros, plus ça passe...

Le plus probable est que Sa'd était devenu gênant pour le calife puisqu'il refusait de prêter allégeance à un Qoraychite. Il fallait dès lors trouver un moyen d'éliminer cet obstacle. Donc soit 'Omar a voulu lui faire payer sa non-allégeance, soit Uthmân Ibn 'Affân (troisième calife) a voulu sécuriser par anticipation sa prise de pouvoir. Ce dernier a pu éventuellement bénéficier de l'aide de son cousin, Mu'awiyah Ibn Abi Sufyan qui était gouverneur de la Syrie à cette époque et avait lui aussi de grandes ambitions qui aboutiront par la suite à la fondation de l'empire Omeyyade. Peut-être ces trois personnages ont-ils monté un complot pour s'assurer de garder le califat au sein des Qoraychites...

Mais une chose est sûre, les djinns n'ont rien à voir avec l'assassinat de Sa'd Ibn 'Ubâdah !

Chapitre 4 : Qui en voulait à ‘Omar ?

‘Omar Ibn al Khattâb est un personnage clé de l’histoire de l’islam. Il était l’un des compagnons les plus proches de Muhammad et réputé pour sa dureté et sa rigueur. On dit que même Muhammad le craignait par moments. Il était également le père de Hafsa, une des épouses de Muhammad.

C’est ‘Omar qui avait provoqué la calamité du jeudi, cet épisode très controversé durant lequel, lorsque Muhammad avait demandé qu’on lui donne de quoi noter son testament, ‘Omar avait estimé que le prophète était en train de “délirer”...

Dans sahih al-Boukhârî, livre des malades, bâb 17 : Quand le malade congédie ses visiteurs, Hadith 5669

Ibn ‘Abbas rapporte ce qui suit :

Lorsque le prophète fut à l’agonie, il y avait dans la maison des hommes dont ‘Omar Ibn al-Khattâb. Le Prophète leur dit : “Je vais vous laisser des directives écrites qui vous empêcheront de vous égarer après ma mort.”

Alors Omar intervient et dit : “La maladie a eu raison de l’Envoyé de dieu et nous avons le coran et le livre de dieu nous suffit !” Ils ne purent s’entendre et la confusion régna parmi tous. Certains dirent : “Apportez au prophète de quoi écrire”, les autres s’en tinrent à l’opinion d’Omar.

Lorsque leur vacarme s’éleva, le prophète leur dit : “Sortez de chez moi !”

‘Oubaydallah ajouta : Ibn Abbas disait et répétait : “l’irréparable malheur est bien celui d’avoir empêché le prophète de mettre à l’exécution cet écrit !”

Durant le califat de 'Omar, les conquêtes islamiques achevèrent l'empire perse. Les musulmans tuèrent les leaders des Perses, s'accaparèrent leurs richesses et capturèrent les survivants. Ces derniers eurent l'interdiction d'entrer à Médine (qui s'apparentait à une capitale pour le califat).

Le calife 'Omar fut sollicité par un gouverneur, al-Moughira Ibn Cho'ba, pour qu'il autorise un de ses captifs à entrer à Médine. Ce captif, connu sous le nom d'Abu Lou'lou'a, était forgeron et menuisier. Il avait un travail à réaliser à Médine. Al-Moughira estimait que ses compétences pouvaient être bénéfiques pour les musulmans. Omar accepta sa demande mais exigea en contrepartie une taxe (*jizya*) sur Abu Lou'lou'a de deux dirhams par jour, dont il porta bientôt le montant à cent dirhams par mois.

Il faut savoir que les musulmans en état de pauvreté touchaient une aide financière dite la *zakât*. Pour être éligible à cette aide financière, il ne fallait pas dépasser 5 dinars de revenus, 1 dinar étant équivalent à 10 dirhams. Pour prendre la mesure de la valeur de la taxe imposée à Abu Lou'lou'a, nous allons estimer que 50 dirhams est l'équivalent du revenu minimum suffisant pour vivre sans mériter une aide de l'état. Ce qui signifie qu'Abû Lou'lou'a devait payer **chaque MOIS** l'équivalent de **2 fois le revenu minimum annuel** ! Le montant de cette taxe était donc faramineux ! La « victime » s'en est d'ailleurs plainte auprès du calife. En vain.

Le 3 novembre 644, un homme poignarde 'Omar, à la mosquée de Médine durant la prière de l'aube (al-Fajr). Il poignarde également une dizaine de personnes et finit par se suicider. Cet homme n'est d'autre que Abû Lou'lou'a.

Abd ar-rahmâne Ibn Abî Bakr raconte qu'il avait surpris la veille Abû Lou'lou'a, al-Hurmuzan et Jafina Nasrani en train de discuter. Sous le

coup de la surprise, ils avaient fait tomber une dague, la même que celle qui allait servir à poignarder 'Omar. Quand 'Ubayd Allah, fils de 'Omar, entendit cette histoire, il se mit dans une colère noire. Il se rendit chez al-Hurmuzan et le tua. Puis il partit voir Jafina et lui fit subir le même sort. Après quoi il alla voir la fille de Abou Lou' Lou'a et la tua à son tour. Il se mit à crier et à menacer d'autres personnes de les tuer à leur tour s'il découvrait qu'elles étaient impliquées de près ou de loin dans la tentative d'assassinat de son père. Ceci dura jusqu'à l'arrivée de Saad Ibn Abî Waqâs et 'Amr Ibn al-'Âs qui lui prirent son épée et l'arrêtèrent.

'Omar Ibn al-Khattâb, qui avait survécu mais était gravement atteint, ne se remit pas de ses blessures. Il succomba le 7 décembre 644, 3 jours après cet attentat.

Chapitre 5 : Qui en voulait à ‘Uthmân ?

‘Uthman Ibn Affan Ibn Abi ‘Âs Ibn Omayyah était un riche commerçant Qoraychite. Il était membre des Banu Omayyah, les fondateurs de l’empire Omeyyade. Il était né en 574 et avait épousé la fille de Muhammad, Roqaya, bien avant la révélation islamique. Cette dernière décéda peu après la bataille de Badr. Muhammad lui donna alors la main de son autre fille, Oum Kalthûm, ce qui lui valut le surnom de Dû an-Nourayn (les deux lumières).

‘Uthmân n’hésita pas à mettre sa fortune au service de la cause islamique. Il avait acheté un puits, nommé Romah, lors de l’émigration à Médine. Il lui avait coûté la modique somme de 35 000 dirhams (700 fois le revenu minimum). Il l’avait mis à disposition des musulmans. Il avait également mobilisé 1000 dinars (200 fois le revenu minimum) pour l’armée des musulmans lors de la bataille de Tabouk contre les Byzantins. Il faisait partie des dix personnes à qui Muhammad avait promis le paradis.

Avant la mort de ‘Omar, ce dernier avait défini un processus “d’élection” pour choisir son successeur. Il avait pour cela nommé 6 personnes qui devaient en choisir une parmi elles comme nouveau calife et Prince des croyants.

Dans les chroniques de Tabari, volume 3, chapitre LXXVIII : conseil d’élection - nomination de ‘Othmân

Au moment où ‘Omar venait d’être blessé, il se préoccupa aussitôt de la chose publique et du sort de l’empire musulman. Il fit appeler cinq personnes, à savoir :

Alî Ibn Abî Tâlib, 'Uthmân Ibn 'Affân, Abd ar-Rahmâne Ibn 'A'wf, az-Zoubayr Ibn al-'Awwâm et Sa'd Ibn Abî Waqqâs (il fit chercher également Talha Ibn Obayd Allah, mais on ne le trouva pas), et il leur parla ainsi : c'est à l'un de vous que le pouvoir doit appartenir car le prophète était satisfait de vous au moment de sa mort. Faites rechercher Talha pendant trois jours ; s'il ne peut être trouvé, le quatrième jour choisissez l'un de vous cinq. [...]

[...] Ensuite, 'Omar fit appeler Abû Talha al-Ansarî et lui dit : Je te charge de garder ces hommes avec cinquante Ansârs. Quand on m'aura enterré, tu les feras réunir dans la maison de Aïsha, dans la partie où est le trésor public ; et lorsqu'ils seront réunis, tu ne laisseras personne pénétrer jusqu'à eux. Tu ne les laisseras pas délibérer plus de trois jours ; il faut que le quatrième jour ils aient proclamé quelqu'un car le monde ne doit pas rester plus de trois jours sans chef religieux. Lorsque cinq d'entre eux seront d'accord sur un choix, et que le sixième, dissident, ne voudra pas se soumettre, tu le tueras ; s'il y a deux dissidents contre les quatre autres qui seraient d'accord, tu tueras les deux dissidents ; et s'il y a trois voix contre trois, vous proclamerez celui qui aura la voix de 'Abd ar-Rahmân Ibn 'A'wf. [...]

Comme on peut le lire dans les chroniques de Tabarî, le processus d'élection consiste entre autres en l'élimination de ceux qui refusent de suivre la "majorité". Une punition expéditive qui peut dissuader de faire entendre sa voix !

Après trois jours, Abd ar-Rahmân fit une proposition qui allait être acceptée. Il proposa de se retirer à condition qu'il ait le dernier mot pour choisir le calife parmi les 4 restants. S'ensuivirent des discussions où il fut demandé à chacun de désigner un nom parmi les prétendants au califat. Finalement, deux noms ressortirent : 'Alî et 'Uthmân. Le lendemain, Abd- ar-Rahmân fini par nommer 'Uthmân comme troisième calife des musulmans.

Le premier problème auquel fut confronté ‘Uthmân fut celui du sort du fils de ‘Omar. ‘Ubayd Allah Ibn ‘Omar n’avait aucunement le droit d’éliminer les personnes qu’il avait tuées pour venger son père : la fille de Abou Lou’lou’a, Hurmazân et Jafinâ. Tout d’abord parce que leur culpabilité n’était pas avérée. Et de toute façon, même si c’était le cas, c’est aux autorités califales qu’il revenait de déterminer la sanction qui devait s’appliquer. Cependant, ‘Uthmân prit une décision surprenante qui allait mettre beaucoup de gens en colère. Il se déclara tuteur des victimes de ‘Obayd Allah et décida, en cette qualité, de pardonner à ce dernier. En guise de réparation, il décida de payer sur ses propres deniers une rançon/caution au trésor public.

Ceci fut très mal vécu par beaucoup de musulmans, y compris ‘Alî. Car la seule sanction que méritait ‘Ubayd Allah pour l’assassinat non justifié d’un musulman et de deux dimhis (non-musulmans en terre d’islam) devait être la mort. Or la décision de ‘Uthmân revenait en pratique à l’acquitter, purement et simplement. On considéra cela comme un passe-droit pour le fils d’un calife, arabe de Qoraych (tribu de ‘Uthman), puisque les victimes étaient deux dhimis et un musulman non arabe.

Quelque temps plus tard, ‘Uthmân fit aussi preuve d’un népotisme qui allait irriter beaucoup de monde, notamment parmi les compagnons. Il fit en effet révoquer plusieurs gouverneurs sans réel motif et mit à leur place des personnes de son clan, les Banu Omayyah.

Il remplaça le gouverneur de Koufa, al-Moghîrah Ibn Chu’bah, par Sa’d Ibn abî Waq’âs. Ce dernier fut révoqué ultérieurement en raison d’un conflit avec le trésorier de l’époque, Ibn Mas’oud. Sa’d avait emprunté de l’argent du trésor public qu’il refusait de rembourser. Ceci conduisit à son limogeage et à la nomination de al-Walîd Ibn ‘Oqbah qui était le demi-frère de ‘Uthmân en plus d’être un apostat. Il avait pu échapper à la

peine de mort promise aux apostats grâce à l'intermédiation de 'Uthmân auprès de Muhammad, lors de la conquête de La Mecque.

Uthmân n'hésita pas à court-circuiter le gouverneur de l'Égypte pour la conquête de l'Afrique. Normalement, c'était ce dernier qui était censé conquérir les pays voisins (et prendre une partie du butin). Mais 'Uthmân préféra constituer une armée et nommer à sa tête son frère de lait 'Abd Allah Ibn Sa'd Ibn Sarh auquel il promit 4% du butin de guerre, ce qui ne se faisait pas jusqu'à présent.

'Uthmân remercia également le gouverneur de Hums, 'Amîr Ibn Sa'd al-Ansârî, et attribua la gouvernance au gouverneur de Damas, Mu'awiyah Ibn Abî Soufyân, qui n'était autre que son cousin... Après la mort des gouverneurs de la Jordanie et de la Palestine, 'Uthmân décida d'affecter ces deux régions à Mu'âwiyah également. Ce qui eut pour conséquence de faire de Mu'awiyah le gouverneur d'un immense territoire nommé ash-Shâm.

'Uthmân congédia aussi le gouverneur de Basra, Abû Mousâ al-Ash'arî, pour nommer à sa place un autre de ses cousins, Abd Allah Ibn 'Âmir Ibn Karîz.

'Uthmân avait une politique financière très généreuse à l'égard de ses proches. Il n'hésitait pas à se servir dans les caisses du trésor public pour leur distribuer des sommes considérables. La conséquence inévitable, mécanique fut une augmentation faramineuse de la *jizya*, au point qu'un des gouverneurs crut bon de l'alerter de la situation d'asphyxie fiscale dans laquelle se trouvaient les dhimmis.

Tous ces facteurs finirent par provoquer une révolte populaire au cours de laquelle des rebelles de Koufa et d'Égypte se rendirent à Médine et encerclèrent la demeure du Calife. Ce dernier refusa néanmoins de

quitter le pouvoir, estimant que c'était à dieu de le juger dans l'au-delà. Un de ses gardes décocha une flèche qui tua l'un des rebelles. Ceci donna le signal de l'assaut. Sa demeure fut envahie et les affrontements firent rage entre les rebelles et les fidèles du calife. 'Uthmân Ibn 'Affân finit par être assassiné le vendredi 17 juin 656.

Chapitre 6 : Alî était-il cocu ?

Ali Ibn Abî Tâlib était le fils de l'oncle paternel de Muhammad. Il était né vers l'an 600 et avait grandi sous la protection de Muhammad. En effet, suite à des difficultés financières, l'oncle avait confié deux de ses enfants à des membres de sa famille : son fils Ja'far à son frère Abbas, et Ali, âgé de six ans, à son neveu Muhammad.

Ali avait ainsi suivi les pas de Muhammad depuis l'enfance. Il fut l'un des premiers adeptes de la religion naissante qu'était l'islam (en fait, le deuxième ou troisième). Il devint également le gendre de Muhammad après avoir épousé sa fille Fatima.

Ali était convaincu que le califat allait lui revenir, de par sa proximité familiale et politique avec Muhammad. Mais comme il a été rapporté précédemment, après la mort de Muhammad, et tandis qu'il était occupé avec les obsèques du Prophète, Abu Bakr et Omar avaient pu rallier des gens à leur cause lors des événements de Saqifah de Banou Sâ'idah. Les négociations avaient abouti, comme on le sait, à la désignation d'Abu Bakr comme premier calife. 'Alî mit six mois avant d'accepter Abou Bakr comme calife et lui prêter allégeance. Juste avant sa mort, Abû Bakr décida de nommer directement son successeur; sans concertation avec les autres compagnons. C'est 'Omar Ibn al-khattâb qui fut choisi (voir ci-dessus). Ce dernier désigna à son tour un groupe de compagnons parmi lesquels son successeur devait être choisi. La combinaison fut faite de telle sorte qu'elle devait favoriser 'Uthmân comme nous l'indique Tabarî dans ses chroniques.

Dans les chroniques de Tabari, volume 3, chapitre LXXVIII : conseil d'élection - nomination de 'othmân

[...] Lorsque 'Omar fit appeler auprès de lui les personnes que nous avons dites, 'Alî parla à 'Abbâs Ibn 'Abd al-Moultalib de l'invitation qu'il venait de recevoir.

'Abbâs lui dit :

- N'y va pas.

- Pourquoi ? demanda Alî.

- Parce que, répondit 'Abbâs, 'Omar ne donnera pas le pouvoir aux Banou Hâchim. Il te convoque avec les autres pour nommer l'un d'eux et pour pouvoir dire que tu as été présent à cette nomination. Mais si tu n'assistes pas à cette réunion, au moins pourrions-nous dire qu'il n'y avait pas de représentant des Banou Hâchim.

'Alî répliqua :

- Mon oncle, je ne peux pas me séparer des autres compagnons.

Mais il pensait qu'"Omar lui donnerait le pouvoir.

Lorsqu'il rentra chez lui, 'Abbâs vint le trouver et lui demanda ce qu'ils avaient décidé. 'Alî répondit : Cet homme vient d'enlever le pouvoir aux Banou Hâchim.

- Comment cela s'est-il passé ? demanda 'Abbâs.

'Alî dit :

- Il a mis en avant des gens qui sont liés entre eux, et qui ne m'abandonneront pas le pouvoir. Sa'd et 'Abd ar-Rahmân sont de la même famille ; Sa'd ne se prononcera pas contre 'Abd ar-Rahmân, ni Zoubayr contre eux deux. C'est donc 'Abd ar-Rahmân qu'ils nommeront.

'Abbâs dit :

- Mon fils, je te l'avais bien dit ! Chaque fois que je t'ai poussé en avant, tu as reculé. [...]

[...] Parmi les chefs que 'Abd ar-Rahmân avait interrogés était Abû Soufyân et 'Amr Ibn al-'Âs. [...]'Arm dit :

- Il est venu aussi chez moi, et moi aussi je me suis prononcé pour 'Uthmân.

Abû Sofyân reprit :

- Que faire alors ? 'Uthmân est un homme doux et je crains qu'il ne perde l'affaire, et que 'Alî ne l'emporte sur lui par sa détermination.

'Amr répliqua :

- Ne t'inquiète pas de cela ; je verrai, cette nuit, l'un et l'autre, et je ferai en sorte que 'Uthmân soit nommé. [...]

Après la mort de Uthmân, une partie des musulmans lui prêtèrent allégeance, mais une autre partie au ash-Shâm, sous la gouvernance de Mu'awiya Ibn Abî Soufyân, refusèrent de le faire.

Mu'awiya, ainsi que Aïsha, Zoubayr et Talha, demandèrent que les assassins de Uthmân soient tués avant de prêter allégeance. Alî de son côté voulait calmer les esprits et attendre que la tempête née de l'assassinat d'Uthmân faiblisse avant d'essayer de punir le ou les coupables. Il craignait en effet, en punissant quelques rebelles, de déclencher une plus grande rébellion dans toute la région de Koufa.

Voyant le refus de Mu'awiya de se soumettre, Ali décida de rassembler une armée de ses fidèles et se rendre au Shâm pour intimider Mu'awiya. Il en résulta une guerre civile sanglante connue sous le nom de bataille de Siffin, nom de l'endroit où elle se déroula, au cours de laquelle 70 000 musulmans trouvèrent la mort. L'armée d'Alî avait l'avantage mais Mu'awiya usa d'une ruse qui finit par changer la donne : il demanda à son armée de sortir les corans, ce qui poussa certains des militaires de l'armée d'Alî à vouloir stopper les combats. Alî fut finalement obligé d'accepter un arbitrage externe de 'Amr et Abû Moussâ al-Ach'ârî qui déboucha sur un accord excluant les deux hommes, Mu'awiya et 'Alî, du califat.

Cette décision mit le feu aux poudres chez certains des “fidèles” d’Ali qui estimèrent que ce dernier était désigné par une volonté divine, et qu’il n’avait par conséquent pas le droit de s’en remettre à un arbitrage humain. Ce groupe de rebelles, appelé Kharijites, fut écrasé dans le sang.

Le 27 janvier 661, des Kharijites organisèrent un attentat contre ‘Ali, considérant qu’il était devenu hérétique à la suite des événements précédents. Il fut assassiné à la mosquée durant la prière de l’aube (al-Fajr).

Chapitre 7 : 'Ubayd Allah fils de 'Omar

Il était le fils de 'Omar Ibn al-Khattâb et avait participé aux conquêtes de l'Irak avec son frère 'Abd Allah durant le califat de son père. Lorsque son père, troisième calife, fut assassiné par Abû Lou'lou'a, il décida de se faire justice lui-même. Il assassina la fille de Abou Lou'lou'a et deux autres personnes supposées avoir participé au complot contre son père (voir ci-dessus).

Lorsque 'Uthmân prit le pouvoir juste après cet événement, il décida, comme nous l'avons dit, de verser lui-même une somme importante au trésor public en guise de compensation et d'épargner 'Ubayd Allah, lui évitant ainsi la sanction qu'il méritait, à savoir la peine de mort. Ceci provoqua la colère de nombreux musulmans parmi lesquels 'Ali Ibn Tâlib qui voulaient que soient respectés les commandements d'Allah qui ordonnent de tuer celui qui tue un musulman.

'Ubayda 'Allah prit naturellement position pour Mu'âwiyah et le rejoignit pour combattre 'Alî et son armée durant la bataille de Siffin. Il n'en sortit pas indemne.

Dans les chroniques de Tabarî, volume 4, bataille de Ciffin, on peut lire :

Mu'âwiyah, sachant que tous ces exploits étaient l'œuvre de Mâlik, dit : "N'y a-t-il personne qui veuille s'opposer à Mâlik pour nous en délivrer ?" 'Ubayd Allah Ibn 'Omar, qui marchait sous l'étendard de Dhou al-Kalâ', s'étant offert, Mu'âwiyah ordonna à Dhou al-Kalâ' de se mettre à la disposition de 'Ubayd Allah. Celui-ci s'avança et dit : "Syriens, vous voulez venger la mort de 'Uthmân

« Eh bien c'est ce Mâlik qui l'a tué! » Dhou al-Kalâ' et ses hommes chargèrent. Ils furent reçus par Ziyâd Ibn Nadhr, qui tua Dhou al-Kalâ', ainsi que 'Ubayd Allah.

Chapitre 8 : Muhammad fils de Abû Bakr

Muhammad Ibn Abî Bakr était le fils du premier calife Abû Bakr as-Siddiq et de son épouse Asmâ' Bint 'Amîs. Il était né en 631, trois ans avant la mort de son père. Après le décès de Abû Bakr, Alî Ibn Abî Talîb épousa Asmâ' Bint 'Amîs et par conséquent Muhammad rejoint le foyer de 'Alî.

Muhammad Ibn Abî Bakr faisait partie des compagnons qui étaient en colère contre le troisième calife 'Uthman. Il était même un des leaders de la rébellion qui allait mener à l'encerclement de la demeure du calife. Certaines sources vont jusqu'à dire que c'est Muhammad lui-même qui a tué 'Uthmân tandis que d'autres réfutent cette thèse. Mais dans tous les cas, les Banu Omayyah considéraient Muhammad comme l'un des responsables de la mort du calife, qui était un des leurs.

C'était un musulman très pieux. Lors de l'assassinat de 'Utmân Ibn 'Affân et l'allégeance d'une partie des musulmans à 'Alî comme quatrième calife, Aïsha Bint Abî Bar, Talha Ibn 'Obayd Allah et Zoubayr Ibn al-'Awwâm se mirent d'accord pour mobiliser une armée contre 'Ali pour venger la mort de 'Uthmân. Ceci provoqua une guerre civile connu sous le nom de la bataille du chameau qui eut lieu à Basra (Irak) en novembre 656. Muhammad Ibn Abî Bakr choisit de se battre au côté d'Âli, contre l'armée de sa sœur 'Aïsha. Cette bataille se solda par la mort de 18 000 musulmans et la victoire de l'armée de 'Âli. Ce dernier épargna 'Aïsha et demanda à son frère Muhammad de la raccompagner.

Il participa aussi à la seconde guerre civile qui eut lieu entre 'Âli et Mu'âwiya à Siffin. Cette bataille causa la mort de 70 000 musulmans et provoqua un arbitrage excluant 'Alî et Mu'awiyah. Cet arbitrage n'était pas du tout satisfaisant. Mu'awiya avait obtenu l'allégeance des musulmans de sa province Shâm et voulait absolument prendre le contrôle de l'Egypte. Âli voulait également prendre le contrôle de l'Egypte et y nommer Muhammad Ibn Abî Bakr comme gouverneur.

Mu'awiya mobilisa une armée qui affronta Muhammad Ibn Abî Bakr en Egypte en 658. Cette bataille vit la défaite de Muhammad qui fut fait prisonnier. Par vengeance, ce dernier fut placé dans la peau d'une bête morte et brûlé !

Dans le livre chroniques de Tabarî, volume 3, Mort de Muhammad Ibn Abû Bakr :

Mu'âwiyah Ibn Hudaïj avait un fils nommé Kinâna, le même qui avait frappé 'Uthmân avec le poignard. Mu'âwiyah le fit chercher et lui dit : Mon fils, c'est toi qui a tué 'Uthmân, et comme on va te faire mourir maintenant, c'est moi-même qui veux te tuer. Et Mu'âwiyah tua son propre fils. 'Abd ar-Rahmân Ibn Abû Bakr, qui était dans les rangs d'Amr, demanda et obtint de lui la vie de son frère Muhammad. Mu'âwiyah Ibn Hudaïj, instruit de cette circonstance, alla en toute hâte s'emparer de la personne de Muhammad ; il le tua, fit placer son corps dans la carcasse de son cheval et le fit brûler.

Chapitre 9 :

Al-Hassan fils de Alî

Al-Hassan était le fils d'Alî Ibn Abî Tâlib et Fâtima, fille de Muhammed. Il était né en 625 et était le premier petit-fils de Muhammad. Il était très aimé par son grand-père ainsi que son frère al-Hussein.

Il participa aux conquêtes de l'Afrique du nord durant la gouvernance du troisième calife 'Uthmân Ibn 'Affân. Il participa également avec son père à la bataille du chameau ainsi qu'à celle de Siffin.

Malgré cela, sa nature ne le poussait pas à privilégier la guerre. Il déconseilla ainsi fortement à son père Alî de mobiliser l'armée contre Mu'awiyah, hélas en vain. Il en résulta la bataille de Siffin au cours de laquelle 70 000 musulmans perdirent la vie de part et d'autre.

En 661, à la suite à l'assassinat de son père Alî, les musulmans prêtèrent allégeance à al-Hassan comme nouveau calife. Mais deux provinces qui étaient sous le contrôle de Mu'awiyah, as-Shâm (Syrie) et l'Egypte, refusèrent de faire allégeance.

Cette situation dura environ 6 mois. Al-Hassan mobilisa alors une armée de 40 000 hommes et se dirigea vers Mu'awiyah. Finalement, après négociation, il décida de renoncer au califat dans l'immédiat et transféra le pouvoir à Mu'awiyah. Cette décision, qui peut sembler surprenante, était motivée principalement par la volonté de préserver les musulmans d'une nouvelle guerre civile qui aurait fait couler encore plus de sang.

Mais ce désistement était assorti de certaines conditions. Tout d'abord, le califat devait revenir à al-Hassan après la mort de Mu'âwiyah. Ou bien à son frère al-Hussein si al-Hassan n'était plus de ce monde. Mu'âwiyah devait aussi régler les dettes d'al-Hassan et assurer la sécurité des partisans de 'Alî.

Ce désistement n'eut pas l'assentiment de tous les musulmans. Certains le vécurent même comme une trahison et surnommèrent al-Hassan "La honte des croyants" (par opposition à Prince des croyants). Celui-ci se retira par la suite à Médine où il vécut jusqu'à sa mort en 670, empoisonné lui aussi !

Malgré les conditions posées lors de l'accord, Mu'âwiyah Ibn abî Soufyân avait de son côté un autre plan en tête. Il voulait garder le pouvoir au sein de son clan, les Banu Omayya. Mais pour pouvoir transmettre le pouvoir à son fils Zayd Ibn Mu'awiyah, il lui fallait trouver un moyen d'évincer al-Hassan Ibn Alî et de rendre ainsi leur pacte caduc.

Pour arriver à ses fins, Mu'âwiyah organisa donc l'assassinat de al-Hassan par empoisonnement. Puis il conclut un marché avec l'une des épouses de la victime, nommée Ja'dah bint al-ash'ath Ibn Qays. Il lui promit 100 000 dirhams (l'équivalent de 20 millions d'euros aujourd'hui) et de la marier à son fils Zayd Ibn Mu'awiyah après la mort de son époux.

Après son empoisonnement al-Hassan, alors qu'il agonisait, confia à son frère : "on m'a déjà administré trois fois du poison, mais cette fois-ci je suis en train de cracher mon foie".

Al-Hussein demanda : "qui t'a fait ça ?"

Mais al-Hassan refusa de dénoncer le coupable pour éviter la guerre civile entre musulmans. Il répondit simplement : "laisse-le à dieu".

Al-Hassan Ibn 'Alî décéda le 9 mars 670 après quarante jours d'agonie.

Chapitre 10 : Sa'ïd fils de 'Uthmân

C'était le fils de 'Uthman Ibn Affan. Il participa à la bataille des chameaux aux côtés d'Aïsha. Saïd Ibn Uthman Ibn Affan avait été écarté du califat par Mu'awiya au bénéfice de son fils Ziyad (voir ci-dessus). Saïd, n'ayant guère apprécié cette manœuvre, alla lui rendre visite pour lui demander des comptes. Ce dernier, pour l'apaiser, le nomma gouverneur de Khorassan (qui correspond plus ou moins à l'Afghanistan actuel, avec également une partie de l'Iran, du Turkménistan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan). Mais un an après sa nomination, il fut limogé par Muawiya.

Saïd Ibn Uthman Ibn Affan rentra au Shâm avec les prisonniers qu'il avait capturés lors de ses conquêtes réalisées au Tadjikistan. Ces derniers avaient été dépossédés de leurs épées, de leurs soieries, de leur argent et de leur or, et mis au travail forcé pour travailler la terre.

Mais un jour, ces prisonniers devenus esclaves enfermèrent Sa'ïd Ibn 'Uthmân chez lui et l'assassinèrent. Quand les villageois arrivèrent, alertés par les cris des membres de la famille, ils trouvèrent Saïd gisant dans une flaque de sang, ainsi que les corps inanimés des assaillants. Ces derniers s'étaient donné la mort juste après avoir tué leur bourreau...

Ces gens-là, victimes des conquêtes musulmanes, étaient probablement issus de la haute société dans leur pays. Etant donné ce qu'ils possédaient d'or, d'argent et de soie, il est probable qu'ils vivaient du commerce et n'avaient jamais connu de travail pénible. La condition d'esclave à laquelle ils avaient été réduits les avait probablement profondément humiliés et ils en avaient éprouvé une douleur tellement insupportable

que le suicide était pour eux une délivrance. La vengeance assouvie par le meurtre de leur bourreau avait dû auparavant apaiser leur âme...

Conclusion

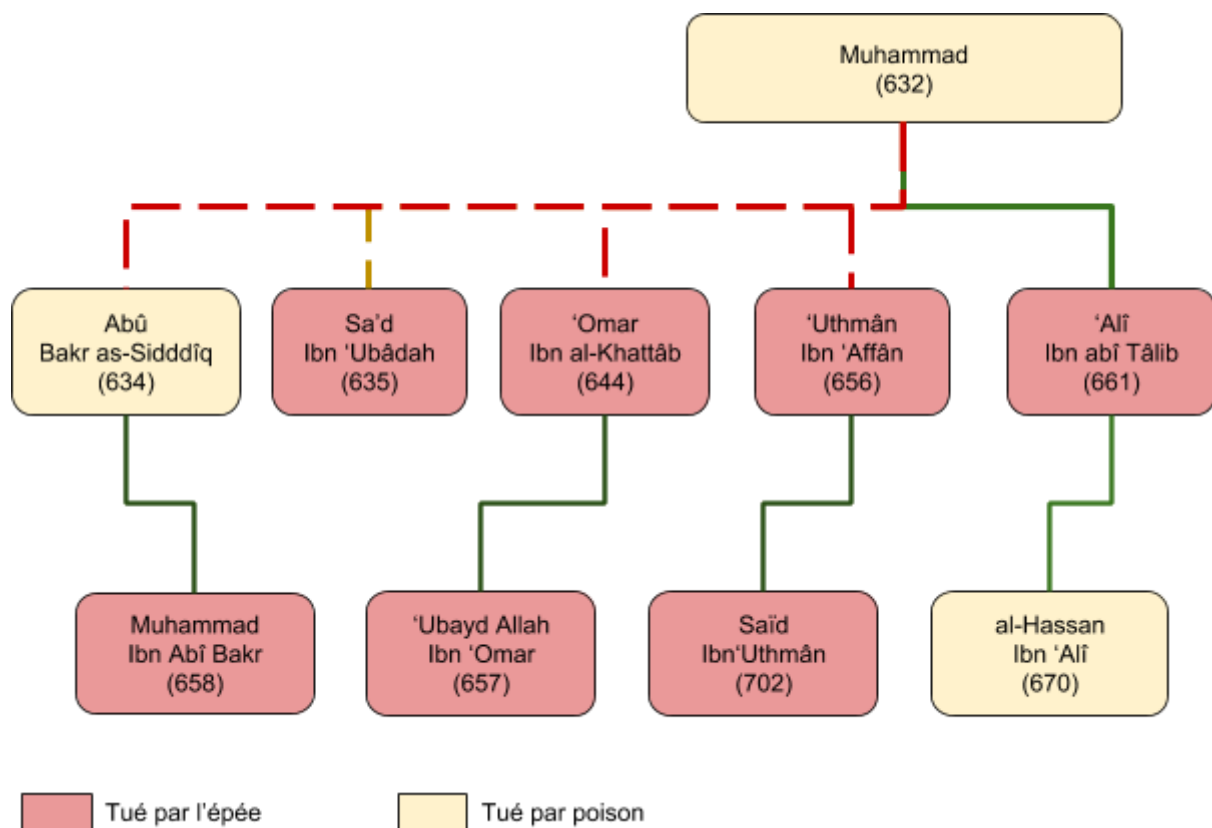
Comme nous venons de le voir, les fondateurs de l'islam n'ont pas hésité à se livrer une lutte féroce pour le pouvoir. Attentat, complot, empoisonnement... tous les coups (de préférence « tordus ») étaient permis. La question qui s'impose, à la lecture de ces épisodes édifiants, est donc la suivante : à quel moment l'islam a-t-il été synonyme de paix, d'amour ou de tolérance ? Amour pour qui ? En paix avec qui ? Tolérant à l'égard de qui ?

La liste des victimes de ces luttes sans merci ne s'arrête pas là ! J'aurais pu ajouter un chapitre concernant l'autre al-Hussein, l'autre fils de 'Alî Ibn Abî Tâlib, qui fut également tué dans les combats contre l'armée du calife Yazid, petit-fils de Mu'âwiya. Sa tête fut envoyée au calife à Damas en guise de "cadeau". Aïsha Bint Abî Bakr, épouse de Muhammad, et son frère 'Abd ar-Rahmâne furent également victimes des complots de Mu'âwiya. Toutes ces guerres fratricides sont à l'origine des oppositions chiites/sunnites. Plus de mille ans après, elles produisent encore des victimes...

Tous les conflits se sont réglés à coup d'épée. S'il y a eu des moments où la violence était absente, ce n'était pas la manifestation d'une intelligence collective et d'un état d'esprit pacifique, mais la conséquence de la soumission à la tyrannie du vainqueur.

La paix ne peut reposer sur les armes et la force brutale. C'est plutôt l'art de renoncer à toute violence pour résoudre les conflits. Or dans cette histoire, ceci n'a jamais eu lieu.

Que ce soit Muhammad ou ses proches compagnons, ils ont tous eu recours à la violence pour imposer leur volonté politique aux récalcitrants. Ainsi, même lorsque ‘Omar Ibn al-Khattâb proposa une “élection” pour départager 6 prétendants au califat, le processus décisionnel prévoyait de tuer les opposants minoritaires si une majorité se dégagait !



On voit bien, pour répondre à notre interrogation de départ, que non, décidément, l'histoire islamique n'a, dès l'origine, connu ni la paix, ni l'amour, ni encore moins la tolérance... Hélas !

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont pris le temps et ont eu le courage de nous alerter sur la réalité de notre héritage islamique. Certains l'ont payé de leur vie. J'aimerais ici leur rendre hommage et leur témoigner mon respect et ma gratitude.

- Mahmoud Mohammad Taha, intellectuel et politicien soudanais, pendu en 1985 pour apostasie.
- Faraj Fouda, intellectuel égyptien, assassiné par un islamiste le 8 juin 1992, suite à une fatwa de l'Université al-Azhar le qualifiant d'«ennemi de l'islam».
- Nahed Hattar, journaliste jordanien, assassiné par un islamiste le 25 septembre 2016 suite à la publication sur Facebook d'une caricature représentant dieu et les djihadistes.
- Mashal Khan, étudiant pakistanais, lynché à mort le 13 avril 2017 par d'autres étudiants qui l'accusaient de blasphème contre l'islam.
- Ould Mkheitir, blogueur mauritanien, arrêté en avril 2014 et condamné à la peine de mort pour apostasie en 2016. Il attend en prison un deuxième jugement.
- Raif Badawi, militant saoudien, arrêté en 2012 pour des propos islamo-critiques sur son site "Free Saudi Liberals" et condamné à 10 ans de prison, 1000 coups de fouet et 266 000 dollars d'amende.
- Et les milliers d'autres victimes de l'obscurantisme qui ont préféré mourir dans la dignité et le silence.

Merci à vous également cher lecteur, chère lectrice, pour avoir pris le temps de vous intéresser à ces sujets et de me lire. N'hésitez pas à vous joindre à notre communauté de libres-penseurs en vous inscrivant à notre lettre d'information sur www.levraislam.com. Je vous tiendrai au

courant de mes avancées sur la contre-histoire de l'islam. Le prochain sujet auquel je vais consacrer mes efforts va m'amener à tenter de répondre à la question épineuse : "Qui est Daesh ?".

A très vite.

Fraternellement,
Amin

Bibliographie

Mouhammad al-Boukhârî, *Sahîh al-Boukhârî*

Abū Ja‘far Muhammad at-Tabarî, *Chroniques de Tabari*

Muhammad ibn Sa'd, *Tabaqât al-Kubra*

Hela Ouardi, *Les derniers jours de Muhammad*

Khalid as-Saïd, *Les plus célèbres assassinats de l'histoire de l'islam*

Cheick Najâh al-Taei, *L'assassinat de Abû Bakr*

Abû `Abd Allah Muhammad Ibn Ishâk, *Sirât Rasûl Allah*